

Karachi et ses 21 millions d'habitants manquent d'eau



REPÈRES

UNE VILLE RÉCENTE, EN PLEINE EXPLOSION DÉMOGRAPHIQUE

- La ville de Karachi est réellement née avec l'arrivée des Britanniques en 1839. Du fait de son port situé sur la côte est de la mer d'Oman et au nord-ouest des bouches de l'Indus, les colonisateurs y ont rapidement développé une activité commerciale.
- En 1947, la ville a été choisie comme première capitale du nouvel État indépendant du Pakistan, né de la partition de l'Inde. Elle sera remplacée par Rawalpindi puis Islamabad.
- Sa population a crû rapidement pour dépasser la barre des 10 millions d'habitants en 1998. Celle des 20 millions a été dépassée aux alentours de 2010. La ville attire tous les groupes ethniques du Pakistan, mais aussi des réfugiés afghans, des immigrants du Bangladesh et d'Afrique.
- Karachi est la capitale économique et financière du Pakistan. Son port, le principal du pays, concentre la moitié du commerce international du Pakistan.

À l'aide d'une pompe reliée aux eaux souterraines, des vendeurs remplissent leur outre d'eau et la proposent aux habitants pauvres de Karachi.

► Depuis plusieurs mois, la compagnie des eaux ne parvient plus à ravitailler la capitale économique du Pakistan.

► Officiellement à cause du manque de pluie, mais plus vraisemblablement à cause de la corruption et de l'incompétence des autorités.

► Tandis que les habitants se débrouillent, les malfaiteurs s'enrichissent.

KARACHI

De notre envoyée spéciale

Plus de cent fois par jour, Muhammad Ibrar répète les mêmes gestes. Au coin d'une rue paisible de Karachi, le jeune homme de 16 ans active énergiquement une pompe reliée aux eaux souterraines pour remplir son outre en peau de chèvre. Il verse ensuite le précieux liquide dans une cuve métallique posée sur un chariot et va le vendre à ses clients.

« Nous avons beaucoup de demande mais pas assez d'eau », explique-t-il, pieds nus et transpirant, en continuant à pomper. Lorsque les robinets sont taris, les habitants les plus pauvres de Karachi sont contraints d'acheter de l'eau non traitée à ces marchands ambulants.

« Nous recevons tous les jours plusieurs enfants atteints de diarrhées, de typhoïde ou d'hépatite à cause de l'eau qu'ils ont consommée », commente Jamal Raza, directeur de l'Institut national de la santé de l'enfant à Karachi.

Depuis plusieurs mois, la compagnie locale des eaux, le Karachi Water and Sewerage Board (KWSB), a du mal à fournir de l'eau aux 21 millions d'habitants

« Cela fait quatre mois que nous n'avons pas reçu une seule goutte! Le pire, c'est que nous continuons à payer des factures! »

de cette ville à la croissance phénoménale. Sur les 4,5 milliards de litres nécessaires pour ravitailler quotidiennement la frénétique métropole, la compagnie en achemine seulement la moitié.

Karachi, alimenté par les eaux du fleuve Indus et du barrage de la rivière Hub, souffrirait du manque de pluie. « Nous puisons dans des réservoirs qui ne se remplissent plus depuis trois ans, déclare Qutub-uddin-Shaikh, directeur général du KWSB. Aujourd'hui, l'offre et la demande sont trop déséquilibrées. »

Afin de remédier à ce manque, la compagnie a mis en place un système de distribution alternée. Chaque semaine, pendant vingt-quatre heures, l'alimenta-

tion est coupée dans l'un des six districts de la ville pour que les cinq autres puissent continuer à recevoir de l'eau.

Pourtant, dans certains quartiers, les robinets sont toujours secs. « Cela fait quatre mois que nous n'avons pas reçu une seule goutte! » s'emporte Shahid, 37 ans, commercial dans une usine de textile. « Le pire, c'est que nous continuons à payer des factures! » Chaque mois, faute de compteurs d'eau, les clients reçoivent une facture du même montant. Shahid, comme la majorité des habitants de Karachi, se débrouille autrement. « Nous sommes obligés d'avoir notre propre réservoir, explique-t-il. Nous le remplissons avec de l'eau que nous achetons à des vendeurs illégaux. Une dépense de 6 000 roupies (environ 45 €) par mois. » Une somme importante au Pakistan, où le salaire moyen est de 15 000 roupies (environ 110 €).

Selon le directeur général du KWSB, il y aurait 120 points d'accès illégaux aux canalisations de la ville. Des malfaiteurs, liés à un système organisé, les utilisent pour remplir leurs camions-citernes et revendent la précieuse matière première à des prix exorbitants.

« Une mafia a comblé le vide » laissé par la compagnie des eaux, déplore Farhan Anwar, directeur de Sustainable Initiatives, un groupe de recherche sur le

développement urbain durable. Une mafia qui impliquerait des officiels du KWSB, mais aussi des policiers et certains partis politiques. « Comment ce business pourrait-il se développer sans certaines complications? », reconnaît lui-même le directeur de la compagnie.

« La corruption et l'incompétence qui rongent le secteur de l'eau nous ont conduits à ce désastre », tranche l'hydrologue Arshad Abbasi. Selon lui, le fleuve Indus, qui fournit la majeure partie des ressources hydrauliques de la ville, est suffisamment alimenté par la fonte des glaciers. Farhan Anwar n'est plus très optimiste: « Au KWSB, les postes sont octroyés en fonction des allégeances politiques. Résultat, il y a énormément d'employés mais personne n'est compétent. Si nous continuons sur cette voie, l'avenir promet d'être sombre. »